

DVC 2609A (M906). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 3/3/2021.

Datation : ca 350-300 : style graphique soigné du IVe s., avec des tendances qui annoncent le IIIe s., telles que *oméga* « corde à linge ».

ἀ(γα)θὴ τύχη · ἐπερωτῆι Πλαυράτα τὸν Δία [καὶ τὰν]
Διώνα(ν) · ἢ ἐντ[υ]γγάνουσα Πλάτωνι Κάρπω[νος σὺν π]-
αιδαγόν{ν}οισι θεοῖς ἐ(σ)σεῖται μοι ἀγαθὸν
καὶ ὠφέλεια

ἀ(γα)θὴ : AΘΗ

Διώνα(ν) : ΔΙΩΝΑ

ἐντ[υ]γγάνουσα Lhôte : ἐντ(υ)γγάνουσα DVC (l'*upsilon* a dû disparaître dans le pli)

Κάρπω[νος σὺν] DVC

[π]αιδαγόν{ν}οισι θεοῖς Carbon:[π]αιδαγόννοισ [ἀ]ρωγοῖς DVC [Π]ΑΙΔΑΓΟΝΝΟΙΣΙΟΓΟΙΣ

ἐ(σ)εῖται : ΕΣΕΙΤΑΙ

Bonne fortune. Plaurata demande à Zeus et à Diona si, en ayant des relations intimes avec Platon fils de Karpon, avec l'aide des divinités de l'enfantement, elle y trouvera son avantage.

Inscription très intéressante à tous égards. D'abord parce que la consultante porte un nom illyrien : Πλαυράτα est un hapax, mais on connaît bien le masculin ill. Πλευράτος, et il ne faut surtout pas corriger, car on ignore presque tout de la phonétique illyrienne. Πλάτων en revanche est un nom bien grec, et il ne faut surtout pas chercher à y voir ill. Πλάτωρ, car le patronyme est Κάρπων, nom bien grec et d'une formation analogue à celle de Πλάτων.

ἀγαθὴ τύχη, en attique, est en contradiction avec le reste du texte, en dorien. On se rappellera toutefois que les Illyriens sont partagés entre deux influences linguistiques, celle de l'Épire et celle de la Macédoine. Or, dès leurs premiers écrits, les Macédoniens ont immédiatement adopté l'attique. Il n'est donc pas étonnant que, s'agissant d'une formule aussi rebattue que ἀγαθὴ τύχη, Πλαυράτα ait adopté l'habitude macédonienne, tout en revenant ensuite au parler de l'Épire, moins divergent que celui de la Macédoine. La lecture παιδαγόννοισι ἀρωγοῖς DVC est ingénieuse : on préférera cependant παιδαγόννοισι θεοῖς, car ἀρωγός est un mot essentiellement poétique. La paire παιδάγονος/παιδόγονος est analogue à τὸ ἀνδράποδον/ἀνδρόποδον, dont on a des exemples dans le corpus, cf. DVC II index p. 496. Les divinités en question sont féminines, par exemple Artémis, Aphrodite, les Ilithyes. Κύπρις est dite παιδόγονος dans AP 5, 53.

Noter ce cas très clair d'anacoluthie : la consultante commence sa question selon la formule ἦ (λωῖόν κα πράσσοιμι), et la termine selon la formule ἢ ἐσσεῖται μοι ἀγαθόν.

La désinence de παιδαγόννοισι, si c'est bien ainsi qu'il faut lire, n'est pas conforme au dorien d'Épire, où -οῖς est systématique, et ce trait doit être rapproché de ἀγαθὴ τύχη.